

« Une amélioration ? Il faudra attendre des années car la tendance au racisme n'est pas seulement belge. » **Marco MARTINIELLO**

2 mois avec sursis, c'est la peine qu'a reçue le gérant de l'Intermarché pour discrimination.

Le racisme est de plus en plus désinhibé et ouvert

Le racisme belge est multiforme

Un jugement rendu au tribunal du Brabant wallon a mis en lumière le racisme dans le secteur marchand.

Mais ce n'est pas un cas isolé. Témoignages.

● **Anne SANDRONT**

Au début du mois, le tribunal correctionnel du Brabant wallon a condamné le responsable qui gérait en 2015 la boucherie de l'enseigne Intermarché à Clabecq. En cause, la discrimination envers un boucher intérimaire qui avait vu, en février 2015, sa mission écourtée en raison de sa couleur de peau. La décision avait été justifiée en raison de remarques d'une partie de la clientèle qui ne voulait pas « être servie par un Noir ».

Le racisme est présent en Belgique, même si ce n'est pas toujours facile de mettre le doigt dessus. Valérie Ntoumos l'a remarqué un peu par hasard, il y a une vingtaine d'années. « *Je voulais changer d'école, en secondaire, et j'avais contacté l'école en donnant mon nom, mais elle n'y donnait pas suite. Puis, sur la suggestion de mon père, je suis allée me présenter en personne.* » Puis quand elle rencontre la direction de l'école, Valérie s'entend dire : « *Ah, je pensais que vous étiez*

Noire ! » Elle ne saura jamais si c'était la consonance africaine de son nom qui avait « retardé » le traitement du dossier scolaire.

50 nuances de racisme

Le racisme, cela peut être parfois une question de stéréotypes, dans le cas cette femme médecin d'origine africaine, qui travaille aux urgences : « *Régulièrement, les patients se tournent vers l'infirmier – Blanc – et l'appellent Docteur. Ils croient que je suis l'infirmière.* » Un autre médecin a dû se justifier plusieurs fois face aux personnes assurant la sécurité d'une réunion regroupant plusieurs hôpitaux belges : non, il ne s'était pas égaré. Si si, il était bien convié à ce meeting, pour représenter son hôpital, désigné par ses pairs.

Il y a ensuite les blagues, comme « *Ah, je ne t'avais pas vue dans le noir !* » ou des phrases comme « *Je ne t'avais pas dit bonjour ? Désolée, j'ai confondu, vous vous ressemblez tous.* »

L'étape suivante ? C'est la copine qui dit à Elise (nom d'emprunt) : « *Dans le métro bruxellois, on ne voit*

plus que des étrangers. » « *Je suis Noire, dit la jeune femme. Cette phrase est raciste, et elle ne le remarquait même pas ! Je me demande si ce n'est pas pire...* »

Puis il y a le choc frontal. « *On me regarde avec plus de bienveillance quand je suis en famille, avec ma femme, Belge, et mes deux enfants* », remarque Hafid. Ce sont des regards, mais aussi parfois des mots, comme cette phrase lâchée par un vieil homme agressif en période d'afflux massif de migrants : « *Déjà que vous nous embêtez !* ». L'insulte, pour Sorène, 13 ans, c'est aussi un garçon qui dit : « *Tiens, voilà le gorille !* » quand

elle arrive en classe. « *Elle lui a répondu, une fois, deux fois... Puis quand il a recommencé, elle en a parlé à la titulaire de classe* », explique sa maman. « *J'ai fait une année d'enseignement secondaire en Belgique, et on ne m'a jamais dit des choses comme ça. J'ai l'impression qu'après les attentats, le racisme latent est devenu plus assumé. Et peut-être aussi qu'on y est plus sensible* ». ■

Le discours raciste est décomplexé

Les chiffres ci-contre le montrent : le racisme pur et dur n'est plus le seul à sévir en Belgique, et en Europe. L'islamophobie gagne du terrain, année après année. Mais Marco Martiniello, directeur du centre d'étude de l'ethnicité et des migrations (Cedem, université de Liège) n'affirme pas que l'un prend le pas sur l'autre. « Jouer sur le plan de la concurrence victimaire n'est pas intéressant. Dans les faits, c'est difficile de chiffrer qui des Africains ou des musulmans est plus victime de racisme, parce qu'on ne parle pas forcément de la même chose. La couleur de la peau renvoie à la question du colonialisme, par exemple. »

Si le Professeur Martiniello insiste que même dans les plaintes adressées à un organisme comme Unia, il faut distinguer le suggestif de l'objectif, il ajoute que c'est révélateur d'un problème : « Il ne faut pas dire que les gens sont trop susceptibles. Il y a une racine qui prend différentes formes dans la société belge et en Europe. »

Le racisme banalisé sur facebook

Ce qui a changé ces dernières années, selon Marco Martiniello, c'est la libération du discours raciste. « Avant, les personnes racistes avaient une certaine retenue. Elles ne s'exprimaient pas. » Puis, il y a eu les réseaux sociaux : « C'est devenu banal d'y trouver des expressions qui sont

pourtant punies par la loi contre le discours raciste. Mais le racisme en lui-même augmente-t-il ou diminue-t-il ? C'est difficile à dire, parce qu'il n'y a pas d'étude longitudinale. »

Par contre, il pointe un changement de la pratique politique. « On a un secrétaire d'État qui a partagé une vidéo où on le voit poser une ventouse sur un homme africain pour le renvoyer dans son pays. Cela renforce certaines vues de la société. » Le spécialiste argumente : « Jusqu'à il y a peu, le racisme était considéré comme quelque chose de mal, contre lequel il faut lutter. Aujourd'hui, il est banalisé. Les discours de Donald Trump aux États-Unis ont des effets jusque chez nous : on est tous influencés. Et l'influence est multiple : elle vient aussi de la question des réfugiés en Italie et en Europe de l'Est. »

Marco Martiniello ne veut pourtant ni dramatiser, ni généraliser. « Il y a une partie de la jeunesse qui ne se reconnaît pas dans le racisme, et qui est habituée à voir au-delà des origines ethniques. Mais ils sont minoritaires. » La situation n'est pas rose, mais M. Martiniello reste optimiste : « Il faut attendre un certain nombre d'années, parce que la situation n'est pas seulement belge. Et il ne faut pas perdre de vue que c'est quelque chose de dangereux : on a vu où ça nous a menés, il y a presque 80 ans. Ce n'est pas si loin... » ■

A.S.

VITE DIT

BELGIQUE

29 %

des dossiers d'Unia de discrimination à l'embauche concernent des critères « raciaux ». Ce sont les plus représentés.

BELGIQUE

698

dossiers ont été ouverts en 2016 pour motifs raciaux par Unia (ex-Centre pour l'égalité

des chances). Après une chute de 631 à 557 entre 2010 et 2011, ce chiffre est constamment en hausse.

BELGIQUE

390

dossiers ont été ouverts par Unia en 2016 pour des discriminations liées aux convictions religieuses. C'est plus du double qu'en 2010 : 180 dossiers.

BELGIQUE

88

dossiers ont été ouverts pour discriminations à l'emploi pour motif religieux.

Le numéro 1

BELGIQUE

+41 %

de dossiers liés aux critères raciaux dans le domaine des biens et services.

L'augmentation est de + 73 % pour les dossiers liés aux convictions religieuses et philosophiques.

EUROPE

17 %

des musulmans ont dit dans l'enquête EU-MIDIS II avoir ressenti une discrimination sur base de leur religion. C'est plus que dans l'enquête précédente, datant de 2008.

EUROPE

39 %

des musulmans se sont sentis discriminés pour leur contexte ethnique ou d'immigration dans les 5 dernières années, et 25 % dans l'année précédente.